



Bisc Aniglt
An



301

2.

LE BOUQUET DE LOUISON,

OU

LA SERENADE DE VILLAGE,
OPERA COMIQUE,
EN UN ACTE;

Mêlé d'Ariettes, avec des divertissemens.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre
de l'Opera-Comique de la Foire S. Lau-
rent, le 25 Août 1761.

Par M. TACONET.

Le prix est de 24 sols avec les airs & Vau-
devilles gravés.



A PARIS,

Chez Claude HERISSANT, Imprimeur-Libraire
rue neuve Notre-Dame, aux trois Vertus.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Permission.

ACTEURS.

Mr DESLIMITTES, Seigneur de Village.	<i>M. La Ruelle.</i>
Mme DESLIMITTES.	<i>Mlle Arnout.</i>
Mme DUVERGLAS, vieille voisine de Mon- sieur Deslimittes.	<i>Mlle Florigny.</i>
Mr CORBIN, Méde- cin, ami de Monsieur Deslimittes.	<i>M. St Aubert.</i>
SAUVAGEON, Jar- dinier de Monsieur Des- limittes.	<i>M. Audinot.</i>
SAUVAGETTE, sa femme.	<i>Mlle Deschamps.</i>
LOUISON, fille de Sauvageon & filleule de Monsieur Deslimittes.	<i>Mlle Louison de Hesse.</i>
LE BAILLY.	<i>M. Delisle.</i>
COLIN, neveu du Bailly, Amant de Louison.	<i>M. Clairval.</i>
THERESE, Compagne de Louison.	<i>Mlle Luzi.</i>
TOCSIN, Carillonneur.	<i>M. Bourette.</i>
TIRE-BOURE, Garde- Chasse.	<i>M. Paran.</i>
UN MUSICIEN.	
VILLAGEOIS & VILLAGEOISES, Musiciens.	

*La Scène est un Château de Monsieur Des-
limittes, dans une Village près Paris.*



LE
BOUQUET DE LOUISON
OU
LA SÉRÉNADE DE VILLAGE,
OPERA COMIQUE.

*En un Aôte mêlé d'Ariettes , avec des
divertissemens.*

SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre représente une avenue d'arbres, le Châ-
teau paroît dans le fond.*

LE BAILLY , COLIN.

LE BAILLY.



H bien , Colin , remue - toi donc ; tu
devrois être à la tête de tout ceci comme
moi.

COLIN.

Mon oncle , j'y suis aussi.

A

2 LE BOUQUET DE LOUISON,

LE BAILLY.

Ah! oui, c'est d'une belle manière. Les Ménétriers vont venir; nous n'attendons que la nuit pour donner une Aubade à notre bon & féal Seigneur; tout le village est des nôtres; & tu ne te réjouis pas?

Air: *Le tambour à la portière.*

C'est aujourd'hui que la France
Chante le nom de son Roi,
Tous les cœurs d'intelligence
S'empresent pour cet emploi:
Le Seigneur de ce village
Est un de ses Favoris,
Allons lui rendre l'hommage
Qu'on doit au nom de Louis.

Sçais-tu bien que M. Deslimittes a été un des grands hommes de son temps, & qu'il est très-estimé à la Cour?

COLIN.

Je lui rends tous les honneurs qui lui sont dûs; mais tant de grandeur n'est pas ce que j'ambitionne.

Air: *Du Précepteur d'Amour.*

A chanter ses fameux Guerriers,
Bellone s'occupe sans cesse;
Pour moi, les fleurs sont mes lauriers,
Et mon Héros c'est ma Maîtresse!

LE BAILLY.

Ah! je vois ce que c'est. Le Bouquet de Louison, filleule de M. Deslimittes, s'occupe plus que nos projets.

COLIN.

Non, mon oncle; j'ai beaucoup de plaisir à

OPERA COMIQUE. 3.

être des vôtres; mais le grand bruit n'est pas de mon goût.

LE BAILLY.

Allons, tu ne sçais ce que tu dis. Est-ce qu'on en sçauroit trop faire? Ecoute, tu dois avoir ma survivance, je t'ai fait faire tes études pour cela; mais il faut être de mon avis, sinon, rayé de la matricule.

COLIN.

Je ferai tout ce qui vous plaira.

LE BAILLY.

Je vais voir nos gens. Songes que je prétens que tu chantes, que tu dances, que tu ries, que tu manges, que tu boives, & que tu t'enyvres comme moi... Hom... hom. *Il sort.*

SCENE II.

COLIN *seul.*

IL ne faut pas le défobliger: ce qui m'encourage, c'est que le bouquet de ma chere Louison est tout prêt; je veux guetter le moment de lui donner tête à tête.

Air: Soit complaisant.

Le jeune objet dont la fête m'inspire,
Devient le seul pour qui mon cœur soupire:

Mais,

Amour, c'est à toi de dire

Le reste de mes secrets.

Quelqu'un sort du Château. C'est elle-même,

A ij

SCENE III.

COLIN , THERESE , LOUISON.

LOUISON.

ALLons vite , Therèse.

COLIN.

Ah ! c'est vous , charmante Louison.

LOUISON.

Colin , ne m'amusez pas : mon pere m'envoie dire à son compere le Carillonneur de venir lui parler pour la fête de mon parrein. Allons , Therèse. . .

COLIN.

Quoi ! ma chere Louison , vous ne me parlez qu'avec peine !

LOUISON.

Non , Colin ; mais vous sçavez ce qui arrive tous les jours.

Air : Du haut en bas.

Du haut en bas ,

Je sçais quel babil est le nôtre :

Du haut en bas ,

On jase & l'on ne finit pas ;

On cherche à se voir l'un & l'autre :

Mon air vous plaît , j'aime le vôtre

Du haut en bas.

THERESE à Colin.

Laissez-nous faire notre commission ; & puis nous reviendrons vous trouver ici.

OPERA COMIQUE.

LOUISON.

Ah, c'est joli, Mademoiselle Thérèse, de donner
comme cela rendez-vous.

COLIN.

Eh! ne la grondez pas de me rendre un si
charmant service.

THERESE *bas à Colin.*

Lui donnerez-vous un bouquet?

COLIN.

Ah! pouvez-vous en douter?

LOUISON.

Que dites-vous là?

THERESE.

Rien, rien.

LOUISON *d'un air piqué.*

Air: Menuet de Grandval.

Monsieur Colin a des mystères,
Je l'en félicite vraiment:
Mais il ne me ressemble guères,
J'agis toujours sincèrement.

COLIN.

Ma chere Louison, je n'aurai jamais rien de
caché pour vous. Thérèse me demande si j'aurai
le plaisir de vous offrir une fleur. Seriez-vous
fâchée que son amitié fût d'intelligence avec
mon amour?

LOUISON.

Oh mais... c'est selon.

Air: De tous les Capucins.

Une fleur n'est que passagere;
Tableau d'une flamme légère,

LE BOUQUET DE LOUISON;

Je n'ose en accepter le don :
Lorsque notre cœur s'abandonne ,
Bien souvent il trouve un chardon
Dans un bouquet que l'on nous donne.
COLIN.

Non , charmante Louison ; je vous aimerai toujours. Rien ne s'oppose à mon bonheur ; votre pere sçait mon amour , le Seigneur même a promis de travailler à notre établissement : vous seule (*il lui baise la main*) pouvez couronner ma flamme.

LOUISON *émue.*

Therèse.

THERESE *sur le même ton.*

Louison.

Air : *Digue din.*

Ah ! qu'elle est embarrassée
Pour entendre une douceur !
Elle n'est plus si pressée
D'aller au Carillonneur.
Je vois que l'amour lui donne
De quoi faire à l'unisson ,
Digue , digue , digue don.
Digue don , don , don , don , don ;
Son petit cœur carillonne.

LOUISON.

J'entens mon pere.

THERESE.

Le Bailly est avec lui.

COLIN.

Souffrez que je vous accompagne pour éviter leur rencontre.

THERESE.

Allons , venez , venez.

Ils sortent.

SCENE IV.

SAUVAGEON, LE BAILLY.

SAUVAGEON.

AVons-nous tout ce qu'il faut, M. le Bailly?
LE BAILLY.

Soyez tranquille, maître Sauvageon, tout va bien : j'ai fait avertir mon cousin le Garde-chasse qui viendra joindre son bouquet aux nôtres.

SAUVAGEON.

Et moi, mon compere le Carillonneur : le Seigneur est à la promenade, il ne tardera pas à rentrer; tâchons qu'on ne se doute de rien.

LE BAILLY.

Oui, il faut que cela surprenne.

SAUVAGEON.

Air : *En grand silence.*

Dans le silence

Soyons d'avance

D'intelligence

Pour marquer notre ardeur.

Qu'avec courage

Tout le village

Ici partage

Notre avantage.

Rendons hommage

A notre bon Seigneur :

Que dans ce jour on fasse du tapage ;

Qu'on voye ici tous les cœurs réjouis :

Vive Louis !

bis. bis.

8 LE BOUQUET DE LOUISON;

Rendons hommage,
Tout nous engage,
Rendons hommage
A notre bon Seigneur.

Qu'avec courage
Tout le village
Ici partage

Notre avantage.
Rendons hommage
A notre bon Seigneur;
Sa fête vient, morgoi,
Avec celle du Roi:

Quel doux préfage!

Que dans ce jour on fasse du tapage;

Rions, chantons, & montrons bon visage:

Qu'on voye ici tous les cœurs réjouis.

Vive Louis.

bis. bis.

LE BAILLY.

Fort bien, maître Sauvageon, fort bien. Sçavez-vous que vous êtes un homme de tête?

SAUVAGEON.

Oh, je vous en réponds: j'étois né pour être Seigneur aussi moi. Ah! voilà le compere Tocfin.

SCENE V.

LE CARILLONNEUR, *les Précédens.*

LE CARILLONNEUR.

Serviteur, Compere. Honneur à M. le Bailly:

LE BAILLY.

Bon jour, l'ami. Eh bien, quelles nouvelles?

LE

OPERA COMIQUE.

9

LE CARILLONNEUR.

Oh ! pargué je n'en sçais point , si ce n'est que vous m'envoyez chercher ; mais morgué vous avez tort , car j'étois prêt avant vous autres.

Air : *Je suis un bon Soldat.*

J'ai sur mon carillon ,
Digue don ,
Des chansons à revendre :
Vous verrez si Tocfin ,
Digue din , *bis. bis.*
Sçaura se faire entendre.

SAUVAGEON.

Bravo. Compere, à propos de ça , faudroit nous donner quelque air nouveau, comme par exprès pour la fête.

LE CARILLONNEUR.

Eh bien, tenez, v'là tous les airs que je sçais : choisissez. (*Il chante en faisant aller ses pieds & ses mains comme un Carillonneur.*)

Dame Guillemette, la follette,
Tatata, tati, tati, tata
Ou bien :

En passant par la barrière,
Tatati, tata, taton
Ou bien :

Adieu donc, Dame Françoisé,
Tatati, tati, tintin
Ou bien :

J'ai du bon tabac dans ma tabatière ;
Tatati, taton, tati, tata
Ou bien :

Margoton ma mie,
Din don, di din don

(*Il marche rudement sur le pied de Sauvageon.*)

B

10 LE BOUQUET DE LOUISON,

SAUVAGEON.

Ahi! peste soit du din don.

LE CARILLONNEUR.

Excuse, Compere, c'est la grosse.

SAUVAGEON *boitant.*

Oh! je ne m'embarasse ni de la grosse, ni de la menue, moi.

LE BAILLY.

Eh bien, maître Sauvageon, lequel de tous ces airs aimez-vous le mieux?

SAUVAGEON.

Tout cela est trop commun, Compere. Sçais-tu *Pierre Bagnolet*?

LE CARILLONNEUR.

Je m'en pique.

SAUVAGEON.

Chante un peu, pour voir.

LE CARILLONNEUR *chante.*

Pierre Bagnolet logeoit sa femme,

Tatitata, tati, tata.

SAUVAGEON.

Fi donc, fi donc; j'ai changé l'air & les paroles.
Tiens, voilà comme j'ai arrangé cela pour la fête.

(Il chante Pierre Bagnolet sur l'air du Menuet, Quel caprice, &c. pendant ce temps le Carillonneur fait les gestes.)

Pierre Bagnolet

Logeoit sa femme

Sur le cul du four,

Peur d'avoir froid.

Pierre, &c.

SCENE VI.

SAUVAGETTE, *les Précédens.*SAUVAGETTE *les interrompant.*

A Quoi vous amusez-vous donc là? Il y a déjà la moitié de notre monde qui vous attend.

SAUVAGEON *d'un air affairé.*

Ah! c'est bon. Allons, M. le Bailly; v'là le jour qui baisse. Ma femme, songe à tout ce que je t'ai dit. Toi Compère, va accorder tes flûtes. Gare, rangez-vous. Où est Louison? où est tout le monde? Paix, ne faites point de bruit.

D U O.

SAUVAGETTE.

*Air: En France on s'annonce d'abord, &c.
Du Maître en Droit.*

Mais vous en faites plus que tous,

Et l'on n'entend que vous.

Pour la fête je grille,

Et chacun est ici pour foi;

Mais mon mari babille

Bien plus, bien plus que moi.

SAUVAGEON.

Tais-toi, tais-toi,

SAUVAGETTE.

Souvent on m'appelle crierde,

Babillarde;

B ij

12 LE BOUQUET DE LOUISON,

Mais mon cher mari
Ne vous fait qu'un cri
Bien plus, bien plus que moi. . . .

SAUVAGEON.

Tais-toi, tais-toi.

SAUVAGETTE.

Oui, tais-toi, tais-toi, c'est bien dit;

Tu feras mieux sans contredit :

Ton caquet étourdit,

D'un rien tu prends ombrage,

Tu veux tout sçavoir

Et tout voir ;

Mais le ménage,

Toujours si ce n'étoit moi,

Iroit comme je ne sçai quoi.

SAUVAGETTE.

SAUVAGEON.

Oui, moi ; oui, moi :

Tais-toi.

Toi ! qui toi ? toi !

Tais-toi.

LE BAILLY.

Allons, allons ; la paix.

SAUVAGEON.

Oui, M. le Bailly, laissons-la dire. Mais voici
la Compagnie qui revient au Château : peste soit
de la femme avec son babil. Allons, rentrons ;
qu'on ne nous voye point.

(Il les pousse & rentre avec eux.)

SCENE VII.

(Il fait presque nuit.)

Mr DESLIMITTES, M^{me} DESLIMITTES, Mr CORBIN, M^{me} DUVERGLAS.

M^{me} DESLIMITTES.

EN vérité nous avons eu une bien belle journée.

Mr DESLIMITTES.

Charmante! qu'en dites-vous, Madame Duverglas?

M^{me} DUVERGLAS.

Ah! je renaiss de ce temps-là : n'est-ce pas, Docteur?

Mr CORBIN.

Allez, Madame, avec la saison & mes soins je vous répons d'une santé à se mettre à genoux devant.

M^{me} DESLIMITTES.

Monsieur le Médecin sçait ce qu'il vous fait, Madame, & vous êtes en bonne main.

M^{me} DUVERGLAS.

Air: Non, je ne ferai pas.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'en ai connoissance ;
J'ai toujours fait grand cas de la moindre ordonnance,

Dans chaque occasion j'ai connu sa valeur,
Et depuis fort long-temps j'ai recours au Docteur.

14 LE BOUQUET DE LOUISON;

Mme DESLIMITTES.

Un Médecin qui sçait conserver ses pratiques!
Mais sçavez-vous, Monsieur Corbin, que cela est
extraordinaire?

Air: *Adieu, paniers.*

Car dans le métier dont vous êtes,
On ne fait pas long-temps sa cour;
Bien souvent dès le premier jour,
Adieu, paniers, vendanges sont faites.

Mr CORBIN.

Bon, bon, préjugé frivole, idée chimérique.

Air: *Mon cœur volage.*

Ma renommée
Toujours nommée
Pour tous les maux
A des secours médicinaux.

Les apozèmes,
Les épythèmes
Et les juleps
Me répondent de mes succès.

Soit purgatives,
Soit correctives,
Les potions
Secondent mes intentions.
Médicamens
Adoucissans,
Rafraîchissans.

L'apéritif,
Maturatif,
Résolutif

Pour la colique;
Soit néphrétique,

Soit de poitou , *
 Dans le moment j'en viens à bout.

Fièvres ardentes,
 Intermittentes,
 Et cætera,
 Maître Corbin vous guérira.

Mme DUVERGLAS.

Pour moi, Docteur, j'ai beaucoup de confiance
 en vous.

M^r DESLIMITTES.

Et moi aussi; mais c'est à table, allons nous-y
 mettre.

M^r CORBIN.

C'est bien dit. (*bas à Madame Deslimittes*)
 Aussi bien avons-nous certaine illumination...

Mme DESLIMITTES *bas*.

Paix, Docteur, j'ai tout commandé pour cela.

M^r CORBIN *présentant la main aux femmes*.

Air : *A présent je ne dois plus feindre.*

Mesdames, souffrez mon hommage;
 La fête du jour m'encourage;
 Sans crainte je puis ordonner
 Tous les remèdes nécessaires:
 La saint Louis sçait amener
 La fin des jours caniculaires. * *

Monsieur Deslimittes, permettez-vous ?

M^r DESLIMITTES.

Oui, oui, sans cérémonie . . . (*Ils rentrent.*)

* Colique des Peintres.

** La fin de la Canicule est le lendemain de la saint Louis.

SCENE VIII.

(Il fait nuit. Le Bailly & Sauvageon allongent la tête pour voir rentrer la Compagnie ; après quoi ils font signe aux autres d'approcher.

LE BAILLY, SAUVAGEON, SAUVAGETTE, LOUISON, COLIN, THE-RESE, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES, MUSICIENS, &c.

LE BAILLY *bas aux Musiciens.*

EH bien, mes Amis, êtes-vous d'accord ?

UN MUSICIEN.

Oui, Monsieur le Bailly.

SAUVAGEON.

Allons, commencez. Rangez-vous, vous autres : paix, chut, rangez-vous.

Les Musiciens commencent la Sérénade, & vers la fin de la dernière symphonie Monsieur Deslimittes paroît sur son balcon.

SAUVAGEON, *quand les Musiciens ont fini.*

Air : Quand un tendron.

Amis, donnons-nous du bon temps ;

Ce jour nous y convie,

Il n'arrive que tous les ans :

Jouïssons de la vie,

C'est

C'est la fête du Patron

De ce canton,

Célébrons la,

la, la,

Oh, oh, oh, ah, ah, ah,

La belle fête que voilà,

la, la, . . . [*Chorus, oh, oh, oh, &c.*]

LE BAILLY. *Mineur.*

C'est bien dit, redoublons d'ardeur,

Et que chacun s'empresse :

Le nom de Louis porte au cœur,

Une vive allégresse.

Lorsque je le prononce moi,

Je sens certain je ne tçais quoi.

La, la, la, la, la, la, . . . [*Il porte la main*

Tous les François sentent cela. *au cœur.*

La, la,

Oh, oh, oh, &c. [*Chorus*] oh, oh, oh:

Tous ensemble.

Vive Louis, & notre bon Seigneur.

Mr DESLIMITTES.

C'est fort bien, mes enfans; entrez vous rafraichir, entrez . . . (*Il se retire du balcon.*)

SAUVAGEON.

Allons, Nicolas, Jacot, Perrette, entrez, entrez, Monseigneur le dit: conduis-les, ma femme, conduis-les.

(*Tout le monde entre au Château.*)

SCENE IX.

LE CARILLONNEUR, LE BAILLY,
SAUVAGEON.

LE CARILLONNEUR *accourant.*

EH bien, Monsieur le Bailly! m'avez vous en-
tendu? *(Il chante.)*

Paris est au Roi,
Tintinti, tin, tin. . . .

SAUVAGEON.

Allons, allons, avec tes cloches tu viens gâ-
ter not' Musique.

LE BAILLY *au Carillonneur.*

Viens, mon garçon, viens avec nous.

SAUVAGEON.

Où, entrons, Compere; allons, Monsieur le
Bailly, de la joie.

*(Ils entrent en se tenant tous trois
embrassés d'une façon comique.)*



SCENE X.

Le rideau qui représente le Château, se leve, & l'on voit le jardin de Monsieur Deslimittes, où il y a un berceau dans le fond illuminé.

Mr DESLIMITTES, M^{me} DESLIMITTES, M^{me} DUVERGLAS, LE BAILLY, SAUVAGEON, SAUVAGETTE, LOUISON, COLIN, THERESE.

(Les Villageois entrent en dansant.)

Mr DESLIMITTES.

Courage, mes enfans, courage.

M^{me} DESLIMITTES.

Oh! pour cela ils y vont de bon cœur,

Air: Le tout par nature.

J'aime à les voir s'agiter,

Ils savent me contenter,

J'aurois de les imiter

Grand desir, je vous jure;

J'ai toujours aimé sauter,

Le tout par nature.

M^{me} DUVERGLAS.

Vive la jeunesse, pour ragailardir.

Mr DESLIMITTES.

Asséyons-nous, Mesdames, . . . *(Ils s'asséient sur un banc.)*

LE BAILLY *présentant un gros bouquet.*

Monseigneur, permettez-moi de vous présenter ce bouquet au nom de tout le Village.

C ij

Mr DESLIMITTES.

Bien obligé, Monsieur le Bailly, je suis fort content de votre zèle.

SAUVAGEON.

Ah ! Monseigneur, c'est bien de l'honneur pour nous que vous vouliez bien.

SAUVAGETTE.

Allons, Louison, à ton tour.

LOUISON *présentant un bouquet.*

Monseigneur

Mr DESLIMITTES.

Ah, voilà ma petite Louison; embrasse-moi, ma chere enfant. Madame Duverglas n'ai-je pas là une jolie filleule ?

Mme DUVERGLAS.

Elle est vraiment drolette.

Air : Réveillez-vous.

Je vois même dans son visage
Quelque chose d'intéressant,
Et ce seroit vraiment dommage
Qu'on ne fit rien de cet enfant.

Mr DESLIMITTES *regardent Colin.*

Ah ! ah ! nous en ferons quelque chose aussi.

SAUVAGETTE.

Vous êtes bien bon, Monseigneur : quoique je soyons de village, j'avons élevé not' fille en bonne Citoyenne, & elle dit qu'elle aime bien vot' fête, parce que c'est itou celle de not' bon Roi.

Air : d'Exaudet.

En tous lieux
Amoureux,



De leur Maître,
Tous les François sont d'accord,
Chacun avec transport
Sçait le faire connoître;
Pour Louis,
Pour les lis,
Tout respire:

Ces noms font naître en ce jour
Les plaisirs que l'amour
Inspire.

Peut-on mieux placer son zèle!
Quand on veut rester fidèle,

Quel tableau,
Qu'il est beau
De le peindre,

Aimé des François heureux!

Louis voit tous nos vœux
Se joindre
Pour ses jours,
Dont le cours
Intéresse;

Chacun donneroit les siens,
C'est le plus grand des biens.

Que le ciel nous le laisse
Notre Roi,
De la loi
Seul arbitre,

Du pere de ses sujets
Mérite pour jamais
Le titre.

Mme DESLIMITTES.

Monseigneur Deslimittes, il faut donner un bouquet à votre filleule.

Mr DESLIMITTES.

C'est bien mon intention. Mais laissez-la se divertir. N'est-ce pas Colin?

COLIN.

Monseigneur, vous êtes le maître.

22 LE BOUQUET DE LOUISON,

Air : *Quand le péril est agréable.*
Chacun pour vous plaire est sensible,
Louison a même desir :
Pour lui procurer du plaisir,
Je fais tout mon possible.

Mme DESLIMITTES.

Louison, es-tu bien aisé quand tu entens
comme cela de la Musique?

Mme DUVERGLAS.

Bon, ces jeunes paysannes aiment bien mieux
danser sous l'orme, je vois cela quand je suis à
ma petite maison de Long-jumeau.

Air : *Les filles de ce hameau.*

Les Dames de ce pays
Aiment bien les sérénades,
Il vous leur faut des aubades
A la mode de Paris.
Des aubades jarnombilles
Tous les soirs à Long-jumeau ;
Pour faire danser les filles,
Il ne faut qu'un chalumeau.

SCENE XI.

LE GARDE-CHASSE. LES PRE-
CEDENS.

LE BAILLY.

MONseigneur, voilà le Cousin Tireboure qui
vient vous rendre hommage.

Mr DESLIMITTES.

Ah ! c'est mon Garde-chasse. Bon jour l'ami.

LE GARDE *présentant du Gibier.*

Monseigneur, permettez-moi de joindre mes vœux à ceux des autres, & excusez la médiocrité de mon présent.

Air: *Je suis un croustilleux Chasseur.*

Je ne vous offre rien du mien,
Ce Gibier vient de votre plaine,
Et je ne vous présente rien
Qui ne vous appartienne;
Oui, jusqu'à nos cœurs il n'est rien
Qui ne vous appartienne.

Mr DESLIMITTES.

C'est fort bien, mon cher: donnez cela à maître Sauvageon.

(Le Chasseur donne le Gibier à Sauvageon qui sort pour le porter à l'Office.)

Mr DESLIMITTES *au Garde.*

Eh bien! l'ami le pays est-il bien peuplé?

LE GARDE.

Oui, Monseigneur, il y a de quoi s'exercer: eh, c'est un talent que de sçavoir s'en tirer.

A R I E T T E.

Air: *Pour un soldat.*

Du soldat Magicien.

Pour un Chasseur
Qui veut avec ardeur
Ajuster une pièce,
La finesse
Et l'adresse
Sont des talens.

Il marche souvent à pas lents;

Mais la rencontre

Le montre,

Et ses coups sont brillans.

24 LE BOUQUET DE LOUISON,

Aile ou patte,
Rien ne ratte,
Rien néchappe,
Le plomb frappe
Et terrasse
Sur la place

Lièvre, Bécasse & Perdrix;
Ainsi que le reste.

A la charge toujours preste,
Il chasse, & tout se voit pris,
Toujours pris, pris; toujours pris, pris;
Pris pris, pris pris, pris pris, pris pris.

Mr DESLIMITTES.

A merveille, entez-vous rafraîchir, mon ami,

LE GARDE.

Monseigneur, j'y vais sans façon afin de boire
à votre fanté.

SCENE XII.

CORBIN, DESLIMITTES.

Mr CORBIN.

Votre Garde-chasse paroît bon luron.

Mr DESLIMITTES.

Oui, j'en suis fort content.

SCENE

SCENE XIII.

SAUVAGEON, LE CARILLONNEUR.
LES PRECEDENS.

LE CARILLONNEUR *yre chante.*

LAmpons, lampons, camarades, lampons.
SAUVAGEON.

Monseigneur, excusez; vous faites si bien les choses que le Compere s'en ressent.

LE CARILLONNEUR.

Oui, Monseigneur . . . excusez si . . .

(Il s'approche de Monsieur Deslinites & voulant le saluer, tombe sur Madame Duverglas.)

Mme DUVERGLAS.

Mais prenez donc garde à cet homme, il se tuera.

LE CARILLONNEUR.

Oh! que non quand je tombe . . . je sçais ben comment je tombe; parce que . . . premierement . . . déjà . . . d'abord . . .

LE BAILLY.

Air: *Pour passer doucement la vie.*

O ciel! peut-on oser paroître?

O quel désordre! ô quel excès!

O! si j'étois ici le maître,

O nous aurions un bon procès.

LE CARILLONNEUR.

Eau, eau, eau, parbleu donnez-nous du vin.

D

26 LE BOUQUET DE LOUISON,

LE BAILLY.

Allons, allons, va dormir.

LE CARILLONNEUR.

Qu'est-ce à dire dormir? Ecoutez, Monsieur le Bailly: il ne faut pas, parce que vous êtes d'un Métier Magistral . . . croire que le monde font des gens qui ne peuvent pas soutenir

LE BAILLY.

Oui, oui: soutiens-toi, si tu peux.

SAUVAGETTE.

Mais, Compere, ce que Monsieur le Bailly en dit c'est pour votre bien, on prend intérêt à votre santé.

LE CARILLONNEUR.

A ma santé . . . grand merci, je vais y répondre. Donnez-moi un verre.

SAUVAGEON.

Tais-toi donc, nous sommes devant Monseigneur.

LE CARILLONNEUR.

Eh c'est juste: Monseigneur, pardonnez . . . mais le Compere Sauvageon a l'honneur d'être votre Jardinier . . . & moi je suis le Carillonneur en chef de la Fabrique Or donc pour revenir à nos cloches . . . c'est que les cloches . . d'un clocher . . ne font pas des cloches . . qui fervent, comme dit l'autre, en attendant les melons . . . par conséquent . . il faut sçavoir qu'est-ce qui cloche dans son discours . . .

Mr DESLIMITTES.

Oh! c'est vous qui avez raison, Monsieur le Carillonneur en chef.

OPERA COMIQUE. 27

LE CARILLONNEUR.

Et puis, Dieu merci; j'avons un autre talent
que le carillon.

M^r DESLIMITTES.

Oui da, quel est votre genre?

LE CARILLONNEUR.

Mon gendre? Mon gendre est le Frotteur de
Monsieur le Curé; mais il n'est pas question de
mon gendre, parlons de moi.

Air: *De tous les Capucins.*

Je puis paroître sans reproches,
Et n'attends pas après les cloches,
J'ai plus d'une corde à mon arc;
Car j'ai fait mon apprentissage,
Pour être le passeur du barc,
Et le Chérugien du village.

M^r DESLIMITTES à M. Corbin.

Ah! ah! Docteur, voilà de quoi faire une
consultation.

LE CARILLONNEUR.

Quoi, Monsieur est du métier?

M^r CORBIN *se fâchant.*

Allons, tais-toi, yvrogne.

LE CARILLONNEUR.

Serviteur Confrère; ne soyez pas fâché de me
voir des vôtres: on n'y perd pas d'avoir affaire
à moi.

Air: *Tout roule aujourd'hui.*

Souvent votre main meurtrière
Nous fait faire naufrage au port;
Moi, quand je passe la rivière
Sans péril on joint l'autre bord.

D ij

28 LE BOUQUET DE LOUISON,

Je suis Médecin de village ;
Mais je conduis bien l'aviron,
Avec moi l'on paye au passage
Avec vous on paye à Caron.

Mme DESLIMITTES.

Ne prenez pas garde à ce qu'il dit, Docteur.
Mr CORBIN.

Oui, c'est le bon parti ; car je vois que la
raison est abandonnée des Médecins.

LE CARILLONNEUR.

Tant mieux, c'est signe que je guérirai ; & je
m'en vais pour cela boire un coup à la santé de
Monseigneur.

(Il sort en chantant.)

C'est Louis que j'aime ,

Moi :

C'est Louis que j'aime.

SCENE XIII.

Mr DESLIMITTES.

ALLons, faites comme lui, mes enfans, di-
vertissez vous. Approche, ma petite Louison. Maî-
tre Sauvageon, je veux donner un bouquet à ma
filleule, & je suis d'avis de charger Colin du
message. Qu'en dites-vous, Dame Sauvagette ?

SAUVAGETTE.

C'est comme il vous plaira, Monseigneur. Colin
est un bon garçon.

Mr DESLIMITTES.

Qu'en pensez-vous, Monsieur le Bailly ?

LE BAILLY.

Monseigneur, vous faites bien de l'honneur à mon neveu.

Mr DESLIMITTES.

Ah! c'est fort bien : venez ça, mes enfans. Souvenez-vous de ma fête, & qu'elle soit pour vous un jour de noces.

COLIN.

Ah Monseigneur ! Quel bonheur pour Colin!

Mr DESLIMITTES.

Air: *Du Précepteur d'Amour.*

Que ma filleule dès demain
Prenne le nom que Colin porte.

LOUISON.

Quel plaisir d'avoir un parrain,
Quand il vous nomme de la forte!

Mr DESLIMITTES.

Monsieur le Bailly, vous nous apporterez leur contrat à signer, & je vous dirai mes intentions sur l'établissement de ces jeunes époux.

SAUVAGEON.

Grand merci, Monseigneur. Allons: que les Musiciens nous secondent pour célébrer une si belle fête.

VAUDEVILLE.

Air: *Du Vaudeville de l'huile*, &c.

1^{er} Couplet. SAUVAGEON.

Contentement est tout mon bien,
Et je ne desire rien:
Toujours dans un joyeux maintien
Je veux passer ainsi ma vie;
La fête du jour m'y convie,
Son objet est notre soutien.
Bannissons la mélancholie,
Et que tous les cœurs réunis
Disent: Vive Louis. . . ;

Chorus.

Hé vive, vive Louis,
Hé vive, hé vive, &c.

2^{me} Couplet. LOUISON.

Mon cœur n'est pas indifférent,
Je le dois à mon Amant,
Mais pourvu qu'il m'en donne autant:
Lorsque dans l'hymen on s'engage,
Il faut le faire sans partage.
Que ce jour pour nous est charmant!
De l'amour achevons l'ouvrage,
Et que tous les cœurs réunis
Disent: Vive Louis, &c.

3^{me} Couplet. COLIN à Louison.

Unè crainte alarmoit mon cœur,
De te perdre j'avois peur;
Mais l'amour me rend la vigueur:
Lorsque ce Dieu touche une belle,
Tout prend une forme nouvelle.
Livrons-nous à ce doux Vainqueur:
Qu'il couronne en ces lieux le zèle,
Et que tous les cœurs réunis
Disent: Vive Louis, &c.

OPERA COMIQUE.

31

4me Couplet. THERESE.

J'aime bien un joli bouquet,
Et bientôt j'aurai mon fait ;
J'en attends un de Colinet :
Il a ce qu'il faut pour me plaire,
Chez lui le plus joli parterre
Offre la rose & le muguet :
Qu'il s'empresse à me satisfaire,
Et que tous les cœurs réunis
Disent : Vive Louis, &c.

5me Couplet. SAUVAGETTE au Public.

Messieurs, notre sort le plus doux
Est de vous avoir pour nous.
Quand il faut un bouquet pour vous,
C'est toujours le cœur qui l'apprête :
Vous plaire est la seule conquête,
Dont nous puissions être jaloux.
Daignez prendre part à la fête,
Et que tous les cœurs réunis,
Disent : Vive Louis, &c.

F I N.

Lû & approuvé. A Paris ce 20. Août
1761. CREBILLON.

Permis d'imprimer. A Paris ce 22. Août 1761.
DE SARTINE.

Registré à la Chambre Royale & Syndicale.
A Paris ce 31. Août 1761. SAUGRAIN, Syndic.

A V I S.

THÉÂTRE de l'Opera-Comique ; de l'année 1761.

De M. SEDAINÉ.

Le Jardinier & son Seigneur, Opera-Comique en un Acte & en prose, mêlé de morceaux de Musique, représenté sur le Théâtre de la Foire S. Germain le 18 Février 1761.

La Musique des Ariettes s'y trouve imprimée. 1 l. 4 s.

L'Huitre & les Plaideurs, ou le Tribunal de la Chicane, Opera-Comique en un Acte, mêlé de morceaux de Musique & de Vaudevilles, représenté sur le Théâtre de la Foire S. Laurent en 1759 & 1761. La Musique des Ariettes & du Vaudeville s'y trouve gravée. 18 s.

Les Ariettes gravées 12 s.

On ne s'avise jamais de tout, Opera Comique, en un Acte, mêlé de morceaux de Musique, représenté sur le Théâtre de la Foire S. Laurent en Septembre 1761. La Musique des Ariettes & Vaudeville s'y trouve imprimé

1 l. 4 s.

De M. QUÉTANT.

Le Maréchal ferrant, Opera-Comique en un Acte & en prose, mêlé de morceaux de Musique représenté sur le Théâtre de la Foire S. Laurent, le 22 Août 1761. La Musique des Ariettes & des Vaudevilles s'y trouve imprimée 1 l. 4 s.

De M. TACONNET.

Le Bouquet de Louison, ou la Sérénade de Village, Opera-Comique en un Acte & en Prose, mêlé de morceaux de Musique, représenté sur le Théâtre de la Foire S. Laurent le 25 Août 1761. La Musique des Ariettes & des Vaudevilles s'y trouve gravée. 1 l. 4 s.

Le Chanfonnier Français, ou Recueil de Chansons, Ariettes, Vaudevilles & autres Couplets choisis, avec les Airs notés à la fin de chaque Recueil, dixième Volume, paroîtra à la fin du mois de Septembre prochain.

Cet Ouvrage (in-12.) a commencé en 1760; il en paroît six Volumes par année, de deux mois en deux mois.

Le prix est de 40 sols broché.



Handwritten title or header at the top of the page, possibly including a date or page number.

Handwritten text, likely the beginning of a section or a title.

Handwritten musical notation on a staff, including notes and clefs.

Handwritten musical notation on a staff, including notes and clefs.

Handwritten musical notation on a staff, including notes and clefs.

Handwritten musical notation on a staff, including notes and clefs.

Handwritten musical notation on a staff, including notes and clefs.

Handwritten musical notation on a staff, including notes and clefs.

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or a date.



1 ARIETTE ET VAUDEVILLE

DU
BOUQUET DE LOULSON

Opera - Comique

Prix 12^s

The musical score is written on ten staves of music. Each staff begins with a treble clef, a key signature of two sharps (F# and C#), and a 2/4 time signature. The lyrics are written below the notes. The score includes various musical notations such as slurs, ties, and ornaments. The lyrics are: "Les Dames de ce pa-is Les Dames de ce pa- is Ai-ment bien les séré na des Ai- ment bien les sérénades, Il vous leurs faut des Au- bades A la mo de de pa ris ; Des aubades # Jarnombilles Tous les soirs a Long ju = meau # Pour faire danser ces Fil - les, danser ces fil - les Il n'y faut, # qu'un Cha lu meau # Les Dames de ce pa-is # Ai-".

Les Dames de ce pa-is Les Dames de ce pa-
is Ai-ment bien les séré na des Ai-
ment bien les sérénades, Il vous leurs faut des Au-
bades A la mo de de pa ris ; Des aubades #
Jarnombilles Tous les soirs a Long ju =
meau # Pour faire danser ces
Fil - les, danser ces fil - les Il n'y faut,
qu'un Cha lu meau #
Les Dames de ce pa-is # Ai-
Gravé par M^{me}. De Lusse



= ment bien les s'éré na des //



Il vous leurs faut des aubades A la



mo de de paris Des aubades Des au-



= bades jar nom-bil-les, //



Tous les soirs a Long ju-meau



// Pour faire danser ces Fil-les,



danser ces fil les Il n'y faut //



qu'un Cha lu meau. Tous les soirs a long ju-



= meau // Pour faire danser ces Fil-les



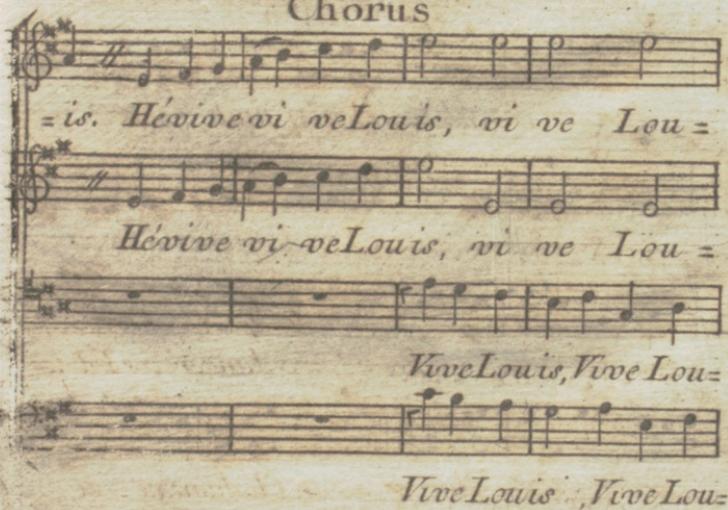
// Il n'y faut // qu'un Chalumeau //

Vaudeville

1^o Couplet


Conten-tement est tout mon bien Et je ne desire
rien Toujours dans un joyeux maintien.
Je veux passer ainsi ma vie La Fête du jour.
m'y con-vieson objet est notre soutien Banissons l'ame
lan-colie Et que tous les cœurs réunis Di-sent vive Lou-

Chorus



= is. Hé-vive vi-ve Louis, vi-ve Lou=
Hé-vive vi-ve Louis, vi-ve Lou=
Vive Louis, Vive Lou=
Vive Louis, Vive Lou=

= is *Hé vive*

= is *Hé vive*

= is *Hé vive Louis hé vive vive Lou*

= is *Hé vive Louis hé vive vive Lou*

Vive Louis Vive Louis, Hé vive

Vive Louis Vive Louis, Hé vi ve

= is *Vi ve Louis Hé vive*

= is *Vi ve Louis Hé vive*

h'é vi ve, vi ve Lou-is

h'é vi ve, vi ve Lou-is

Vive, Lou-is

Vive, Lou-is

The musical score consists of four staves. The first two staves are in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The third and fourth staves are in bass clef with the same key signature and time signature. The lyrics are written below each staff, with repeat signs (double dots) at the end of each line.

2^e Couplet

Mon cœur n'est pas indifférent,
 Je le dois à mon Amant,
 Mais pourvu qu'il m'en donne autant :
 Lorsque dans l'Hymen on s'engage
 Il faut le faire sans partage
 Que ce jour pour nous est charmant !
 De l'Amour achevons l'ouvrage
 Et que tous les cœurs réunis,
 Disent Vive Louis
 Chorus
 Vive Louis,

3^e Couplet

Une crainte allarmoit mon cœur ,
 De le perdre j'avois peur ;
 Mais l'Amour me rend la vigueur.
 Lorsque ce Dieu touche une belle
 Tout prend une forme nouvelle :
 Livrons-nous a ce doux vainqueur ,
 Qu'il couronne en ces lieux le zèle
 Et que tous les cœurs réunis
 Disent Vive Louis

Chorus

Vive Louis

4^e Couplet

Messieurs, notre sort le plus doux
 Est de vous avoir pour nous ;
 Quand il faut un Bouquet pour vous
 C'est toujours le cœur qui l'apprête :
 Vous plaire est la seule Conquête
 Dont nous puissions être jaloux.
 Daignez prendre part a la Fête
 Et que tous les cœurs réunis
 Disent Vive Louis

Chorus

Vive Louis



DE

M 2038

S

AB: M 2038

X 2365710

DE 3330





2.

LE BOUQUET DE LOUISON,

OU

LA SERENADE DE VILLAGE,
OPERA COMIQUE,
EN UN ACTE;

Mêlé d'Ariettes, avec des divertissemens.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre
de l'Opera-Comique de la Foire S. Lau-
rent, le 25 Août 1761.

Par M. TACONET.

Le prix est de 24 sols avec les airs & Vau-
deilles gravés.



A PARIS,

Chez Claude HERISSANT, Imprimeur-Libraire
rue neuve Notre-Dame, aux trois Vertus.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Permission.